

par le Rhône », montre l'église d'Ainay et les terrains sud de l'abbaye. De vastes prairies et de beaux jardins entouraient les immeubles. Le haut des remparts complantés d'arbres sous Henri IV formait la limite du cloître au nord, vers la rue Sainte-Hélène. Sa vue s'étendait sur les plaines du Dauphiné, les circuits argentés du Rhône, et les sommets neigeux du Pilat. Aussi le palais d'Ainay fut-il toujours une demeure recherchée. Détruit en 1562, il avait été immédiatement reconstruit.

Dans cette demeure apparaissent, durant le xvi^e siècle, François I^{er} en 1515, 1536, 1541; puis Henri II et Catherine de Médicis en 1548; durant le xvii^e siècle, Christine de France, princesse du Piémont, en 1619, Marie de Médicis en 1622, Louis XIII en 1629, 1632, 1642, Anne d'Autriche en 1658, Françoise de Valois, duchesse de Savoie, en 1663, le cardinal Flavio Chigi en 1664.

Je ne quitte pas le xvii^e siècle sans rappeler que le marquis d'Halincourt, dont nous avons rencontré le nom sur un des quais de la Saône, arrivé de l'ambassade de Rome au gouvernement de Lyon en 1607, a logé dans le palais d'Ainay. Il fit nommer abbé commendataire d'Ainay son fils Camille de Neufville, âgé de cinq ans, et se chargea, en bon père de famille, de surveiller l'abbaye (1). Le marquis d'Halincourt avait épousé la fille de Mandelot; on lui avait promis la survivance de son beau-père, mais à la mort de Mandelot, en 1589, Charles de Savoie, duc de Nemours, ardent partisan de la ligue et ami de l'arche-

(1) Voir M. Morin Pons, *Les Villeroi (Revue du Lyonnais, 1861)*, et M. Aimé Vingtrinier, *Le dernier des Villeroi et sa famille (Revue du Lyonnais, 1887)*.